

## L&G ⑥

*Appliquer des exigences de la linguistique sur des êtres de la grammaire, c'est fracturer le mot.*

### Dérivations : grammaire de prolétaire ou prolétaires de la grammaire ?

*Presque tout propos de sémantique moderne commence par postuler le caractère arbitraire du signe linguistique. Or, la thèse de l'arbitraire du signe linguistique appartient à la théorie générale du signe, tandis que celle de la motivation concerne plutôt la formation du mot. Cette confusion est due en partie à l'auteur même du Cours de linguistique générale, F. de Saussure, qui distingue dans la langue l'arbitraire radical de l'arbitraire relatif. Pour le fondateur de la linguistique moderne, une partie seulement de signes est absolument arbitraire; chez d'autres intervient un phénomène qui permet de reconnaître des degrés dans l'arbitraire sans le supprimer: le signe peut être relativement motivé.<sup>1</sup>*

Il n'y a pas d'autre différence entre **dérivation** et **flexion** (au moins en français) si ce n'est, celle, de *taille*, que la mise en ordre des éléments de la première est ... **alphabétique**, ou, au moins, sans motivation particulière, tandis qu'elle est hautement **rituelle** dans le second.

La trace de la dérivation est l'existence du **suffixe**, un affixe placé après, *donc, entendons par là, etc.* : collé au mot "plein"... qui le précède nécessairement, le suffixe est considéré comme une forme unique, indépendante de son support (« à gauche »), ce qui l'opposerait encore davantage à la flexion.

---

<sup>1</sup> Jan Hole , Est-ce que le signe linguistique est motivé ? ACTA UNIVERSITATIS PALACKIANAE OLOMUCENSIS FACULTAS PHILOSOPHICA PHILOLOGICA 76

On présente les suffixes en signalant que

- *Le fonctionnement des éléments de dérivation dans un état de langue donné offre toute une gamme de situations différentes* •

ce qui est une manière toute universitaire de proférer des banalités... tandis que les flexions sont présentées de façon à suggérer une liturgie particulière <sup>2</sup>: la récitation même des "conjugaisons" ou des déclinaisons latins - dont on a fait une chanson : Rosa : *C'est le plus vieux tango du monde, Celui que les têtes blondes, Annonnent comme une ronde, En apprenant leur latin... !*

Les listes mnémotechniques (la mémoire, c'est aussi une procédure de conversion) ne sont pas entrées dans les chapitres de la dérivation! A la place, nous avons des gammes de situations différentes..., une façon d'écrire, en grammaire: *débrouillez-vous et "allez, circulez, y a rien à voir"* de façon... synthétique!

Perrot définit les suffixes comme des

- *éléments qui s'adjoignent aux bases pour constituer de nouvelles unités lexicales, dites dérivées* •<sup>3</sup>

et de donner comme exemples - par exemple

- **eur** ou **euse** qui expriment l'agent, tendent à se différencier chacun en deux instruments de dérivation dont l'un fournit des noms de

---

<sup>2</sup> On ne remarque pas avec assez de précision (et de malice) l'introduction à dose forte d'espaces idéologiques non contrôlés comme, par exemple, dans la récitation incantatoire des syllabes: [ef, a], [fa] ou [fø, a] fa : où diable les [e] et [ ] ont-ils été escamotés? Comment l'enfant accepte-t-il cette *addition-soustraction*? Quelles séquelles intellectuelles va entraîner cette obligation d'inattention?

<sup>3</sup> Perrot Jean, *Le lexique*, in *Le Langage*, Encyclopédie de la Pléiade, volume publié sous la direction d'André Martinet, p. 287.

personnes exerçant une certaine activité (ajusteur, couvreur, vendeuse, tricoteuse), l'autre des noms d'instruments (aspirateur, concasseur, ... batteuse, perceuse),  
**ier, age, ure, •**

Ces suffixes ont des rapports avec des ensembles indistincts d'unités issues de différentes parties du discours, et, à ce titre, violent les lois strictes de mariages de castes (ou de classes...) à l'opposé des cas de la déclinaison ou des personnes de la conjugaison: un cas donne lieu à une "suffixation", si on entend par là que s'ajoute "à droite" un appendice, mais l'appendice casuel est celui que "choisit" le nom, et toute personne cultivée fera remarquer que le génitif de dominus est domini, alors que celui de rosa est rosae. Les affixes de dérivation, *vulgum pecus*, prolétaires de la grammaire (et donc exclus de ses chapitres) se "collent" indistinctement, comme des pierreuses de faubourgs, à n'importe quel radical...

•*Le fonctionnement des éléments de dérivation dans un état de langue donné offre **toute une gamme de situations différentes**. Des suffixes tels que **-tion, -able, -ité, -ment** (avec des variantes) sont **susceptibles** de fournir des dérivés **pratiquement sur n'importe quel représentant** d'une classe donnée de bases...*

•

Le vocabulaire utilisé est celui de l'humiliation sociale !

Ce n'est - pourtant pas si simple, et je voudrais présenter ici quelques éléments de réflexion en exposant des données de grammaire (et de "grammaires") faciles à contrôler. On trouve des exemples comme suit (ni exhaustifs, ni exceptionnels, ni même convenablement classés!) auxquels on ajoute des dénominations de chapitres tels que dénominiaux, déverbaux, désadjectivaux... pour indiquer leur **origine** et nominalisants, verbalisants, adjectivisants, adverbialisants... pour indiquer leur **appartenance** après suffixation.

Le phénomène **dérivation** est envahissant, et l'absence d'attention qui lui est réservée contribue encore à son apparent désordre. Le nombre relativement important des exemples présentés ici voudrait persuader de ce fait, et engager les lecteurs à s'en ... *préoccuper*.

**-able** : mangeable; potable; buvable; vendable; consommable; jetable; passable; lavable; partageable  
**-ible**: crédible; fusible; audible; (in)corrigible; (in)défectible; divisible; paisible.

**-ade** : colonnade; aiguade; palissade; régalade; cotonnade; passade; torsade.

**-age** : fromage; binage; labourage; pâturage; fermage; bavardage; badinage; paysage; pâturage; pelage; piratage; bizutage; bitumage; plâtrage; remorquage; bornage; couplage; lainage.

**-aill+e** : pierraille; marmaille; muraille; valetaille; volaille.  
**-aill+er** : criailler; pinailler.

**-aire**: milliardaire; lunaire; solaire; militaire; salutaire.

**-al ou/et -ale** : caricatural; adjectival; verbal; nominal; gouvernemental; communal; départemental; final; banal; paradoxal; banal; septentrional; méridional; austral; boréal; carcéral; viscéral; ventral; buccal; anal; vaginal; intestinal; dental; glottal; palatal; crucial; normal; paradoxal; original.

**-iel ou/et -ielle** : carentiel; conceptuel; directionnel

**-ard ou/et -arde** : faiblard; richard; motard; montagnard; oreillard; bécard; camard; vicelard; soulard; vantard.  
**-ard+er** : brocarder; canarder.

**-asse** : viandasse; feignasse; mélasse, blondasse; vinasse; pétasse.

**-ass+er** : rêvasser; finasser; prélasser.

**-at** : gouvernorat; doctorat; pensionnat; sororat; consulat; patronat.

**-âtre** : blanchâtre; verdâtre; bleuâtre; marâtre folâtre;.

**-aud ou/et -aude** : rustaud; courtaud; faraud; nigaud.

**-ayer** : bégayer.

**-eyer** : grasseyer; guerroyer.

**-é ou/et -ée** : (em)bouteillé; ânée; assiettée; boisé; bolée; bottelé; bouchée; brassée; brouettée; buée; butée; carrée; cépée; chattée; chiennée; coulée; coupée; courée; cuillerée; cuivré; culée; curée; cuvée; dallé; empyrée; ferré; fessée; feuillées; feutré; flopée; fourchée; fourchetée; fricassée; gueulée; louchée; maisonnée; meublé; nichée; nymphée; onglée; orée; pâtée; peignée; pincée; pipée.; placardé; platée; pochée; poêlée; poignée; poiré; poirée; poivré; potée; pourpré; poussée; purée; resucée; salé; saucée; saulée; savonnée; tripotée; vallée; verrée; vinaigré; vinée; voilé; volée.

**-u(e)** : barbu; chenu; moustachu; têtu; ventru; pansu; poilu; velu; dodu; bossu; crépu; moussu; herbu; tortu

**-aie** : saussaie; chênaie; frênaie; oliveraie;

**-oie** : ormoie.

**-eler** : bosseler; morceler.

**-ence** : turgescence; adhérence; magnificence; impudence.

-**esque** : clownesque; Courtelinesque; Moliéresque; funambulesque.

-**et** ou/et -ette : brunette; sauvette; surette; bergeronnette ; olivette ; pâquerette.  
 -**etée** : pelletée.  
 -**eter** : voleter; fileter ; filouter.  
 -**ot** ou/et -ot : vieillot; petiot; bécot.  
 -**oter**: vivoter

-**eur** ou/et **esse** : docteur; doctoresse.

-**eur** ou/et **euse** : menteur; tricheur; saboteur; parfumeur; contrôleur; chicaneur; haveur; hâbleur; nageur; perceur; dîneur; câbleur; soigneur; prêteur; videur; catcheur; faiseur; saleur; tableur; camionneur; protecteur; gouverneur; lustreur; buteur; fonceur; noceur; baiseur; sauteur; galopeur; trotteur; lanceur; travailleur; avionneur; sableur; bruiteur; percolateur; fraiseur; skieur; sectateur; noceur; vielleur; blancheur; noirceur; rougeur; verdeur professeur.

-**eux** ou/et **euse** : valeureux; courageux; vineux; fiévreux, adipeux ; nauséeux; vitreux; sanieux.  
 -**ieux** (ieuse): astucieux; audacieux.

-**teur** ou/et -**trice** : prévaricateur; manipulateur; sacrificateur.  
 -**ature**: filature; manufacture; nonciature

-**ique** : méthodique; plastique; nasique; académique; basique; lubrique; ferrique; cuivrique; sadique.

-**icule** : vésicule; forficule; particule.

-ier ou/et -ière : chaudronnier; ficelier; éperonnier; cimentier; lainier; trésorier; argentier; ferronnier; chocolatier; crémier; échiquier; savetier; abricotier; amandier; cerisier; pêcher; églantier; fraisier; cordonnier; cordier.

-if ou/et -ive : compétitif; fautif.

-ifier : momifier; pétrifier; fortifier; édifier; magnifier.  
-éfaction : liquéfaction; putréfaction; adulation.

-iller: mordiller; frétiller; babiller.

-in ou/et -ine : bécassine; purpurin; chevalin; marin  
-in+er : trotter; piétiner.  
-on ou/et -onne : cochon; cochonne; garçon; garçonne; enfant; limaçon; mignon; mignonne; peton; raton;  
-onner: chantonner; cochonner.

-ien ou/et -ienne : musicien; martien; baudelairien; terrien.

-ise : débrouillardise; couardise; franchise; bêtise  
-is+er : pasteuriser; focaliser; atomiser.

-is+me : chauvinisme; capitalisme.  
-is+te : immoraliste; Léniniste; réformiste.

-ocher : effiloche; rabiboche.

-oir : rasoir; séchoir; fouloir; battoir; pressoir; lavoir; butoir; fermoir; ouvroir.  
-oire : nageoire; passoire; grimoire; balançoire; notoire; saltatoire.

-oyer : guerroyer; foudroyer; poudroyer.

-té : bleuté, cherté.

-ude : négritude; altitude; servitude ; magnitude, longitude ; latitude.

-ure : allure; bavure; biture; bromure; cambrure; capture; carrure; cassure; ceinture; chevelure; confiture; coupure; créature; crevure; culture; dentelure; denture; dorure; encablure; épissure; fêlure; fermeture; ferrure; filature; fissure; flétriure; forfaiture; foulure; froidure; gelure; iodure; levure; ligature; mature; mercure; mixture; moisissure; monture; mouchure; mouture; moulture; nonciature; nonciature; ordure; ossature; ouverture; parure; pourriture; ramure; rayure; rognure; salissure; saumure; soudure; verdure; vergeture; voussure; zébrure.

-erie : ivrognerie; soierie; batellerie ; cimenterie; menuiserie.

L'appellation **motivation linguistique** est l'annonce d'une « sous-grammaire » qui ne peut être exposée dans la mesure où elle bouscule, sinon bouleverse, l'ordonnancement « social » de la G.L.E. C'est une constatation assez simple, celle qui montre que le commentaire d'un « mot » composé ou « dérivé » est la somme (ou le produit) des commentaires des parties qui le composent.

Par exemple

*un coiffeur est celui qui, habituellement, coiffe  
celui dont le métier est de coiffer,  
un professionnel de la coiffure,*

comme

*un vendeur est celui, qui, vend,  
celui dont le métier est de vendre,  
un professionnel de la vente.*

De même, la présentation de Max par un (bruyant) :

« C'est mon mari ! » peut être remplacée par

« Il est marié avec moi ! »

« Je suis marié avec lui ! »

« Nous sommes mariés ! »

permet de lier *nous à mon (mari), avec moi, avec lui* (qui renvoie à Max par qui Georgette est accompagnée (« avec »)...

Du point de vue épilinguistique, le commentaire et les autres explications et gloses fournies par les locuteurs natifs ne laissent aucun doute : il y a continuité entre *un coiffeur* et *celui qui coiffe*, comme entre *mon mari* et *celui avec qui je suis mariée*.

La jonction institutionnelle qu'effectue la grammaire entre - *ant* (participe présent, gérondif, et suffixe nominal), comme dans *un étudiant, un savant, etc.* ; ou entre les différentes « finales » ou suffixes vocaliques (-*é, -i, -u*) dénommé(e)s arbitrairement **désinences de participes passés** : *chanté, parti, venu* et **suffixes dénominaux adjectivisants** : *tablée, partie, barbue* : comme si *tabler, partir* et *barber* n'existaient pas autant que *chant, part, etc.* Là encore, la GLE nous fait conclure au « *n'importe quoi* » !

C'est une introduction erronée de la diachronie - qui n'est ici que l'apparition écrite attestée d'un suffixé - dans le système synchronique qui ... explique l'erreur (*une parmi d'autres !*) de cette lecture des faits.

balancer		balançoire	balanceur	balanceuse
discerner	discernable		discerneur	discerneuse
ébranler	ébranlable		ébranleur	ébranleuse
faire	faisable		faiseur	faiseuse
larder		larδοire		lardeuse
larguer	largable		largueur	largueuse
laver	lavable		laveur	laveuse
manger	mangeable	mangeoire	mangeur	mangeuse
passer	passable	passoire	passeur	passieuse
plier	pliable		plieur	plieuse
saler	salable		saleur	saleuse
tailler	taillable	tailloire	tailleur	tailleuse

En *allemand*, on peut observer quantité de mots qui s'opposent à d'autres selon la formule

**x +heit**

**x +keit**

**x +igkeit**

1.	böse	Böseheit	méchant	méchanceté
2.	brüderlich	Brüderlichkeit	fraternel	fraternité
3.	dankbar	Dankbarkeit	reconnaissant	gratitude
4.	dumm	Dummheit	sot	sottise
5.	feindlich	Feindlichkeit	ennemi	hostilité
6.	flüssig	Flüssigkeit	liquide	liquide, fluidité
7.	frei	Freiheit	libre	liberté
8.	furchtlos	Furchtlosigkeit		intrépidité
9.	gelehrsam	Gelehrsamkeit	érudit	érudition
10.	geschwind	Geschwindigkeit	rapide	rapidité
11.	gesund	Gesundheit	sain	santé
12.	gewiss	Gewissheit	certain	certitude
13.	gleich	Gleichheit	égal	égalité
14.	glücklich	Glückseligkeit	bienheureux	béatitude
15.	heftig	Heftigkeit	violent	violence
16.	klar	Klarheit	clair	clarté
17.	krank	Krankheit	malade	maladie
18.	neu	Neuheit	nouveau	nouveauté
19.	pünktlich	Pünktlichkeit	ponctuel	ponctualité
20.	roh	Roheit	rude	grossiereté
21.	sauber	Sauberkeit	propre	propreté
22.	schmutzig	Schmutzigkeit	sale	saleté
23.	schön	Schönheit	beau	beauté
24.	schwierig	Schwierigkeit	difficile	difficulté
25.	traurig	Traurigkeit	triste	tristesse
26.	wirtschaftlich	Wirtschaftlichkeit	économique	rentabilité

Ce lien, qui justifie la notion de **motivation** des unités du lexique (en *théorie "classique"*) n'a pas à être séparé de toutes les analyses de déconstruction des corpus afin d'en isoler les "briques" (monèmes, atomes, etc.) et d'en identifier les combinaisons (et d'en composer la combinatoire).

Mais cette "déconstruction" doit être aussi liée à la **déconstruction du texte** produit par l'exposé de ces analyses (*qui, évidemment, regarde vers Derrida!*) indispensable pour qui veut garder, en permanence, la pratique linguistique dans ce qu'elle a d'exigence de rigueur et de rejet de la grammaire.

Dans la Grammaire de l'allemand, J.Fourquet écrit :

### ► Formation de substantifs abstraits ◀

**249. — 1) Abstrait désignant la qualité.**

**a) Féminins en -e** (pl. -en, rare), avec inflexion.

Ex. : *die Güte*, la bonté (*gut*), *die Größe*, la grandeur (*groß*).

**b) Féminins en -heit, -keit, -igkeit** (plur. -en, rare).

Ex. : *die Freiheit*, la liberté (*frei*),  
*die Gleichheit*, l'égalité (*gleich*),  
*die Dankbarkeit*, la gratitude (*dankbar*),  
*die Brüderlichkeit*, la fraternité (*brüderlich*),  
*die Furchtlosigkeit*, l'intrépidité (*furchtlos*).

- **REMARQUES.** On trouve -keit, en règle générale, si l'adjectif est un dérivé en -bar, -sam, -lich, -ig (§ 250) ; -igkeit si c'est un dérivé en -los ou -haft.

Les mots désignant une qualité prennent souvent par l'usage un sens plus ou moins concret : *die Flüssigkeit*, le liquide, le corps liquide ; *die Leere*, le vide, l'espace vide.

Solidité de la métalangue, utilisée par un maître de la linguistique germanique? Pas si certain! Et le dernier paragraphe montre bien les limites de l'exposé: on pourrait, d'ailleurs, accompagner les restrictions embarrassées de Fourquet de nombreux autres exemples.

Les liens spécifiques que montre tel ou tel type de dérivation vont, dans leur ensemble et dans leurs relations réciproques, constituer un réseau d'échanges spécifiques à une langue. Les ressemblances entre configurations de ces réseaux signalent des parentés linguistiques (génétiques, le plus souvent). Ces relations sont les signifiés des unités isolées. Les textes établissant ces relations et/ou leurs substituts (plus ou moins... motivées) sont, au-delà des études spécifiques, les textes dits "philosophiques", "de sagesse", voire (en partie au moins) "théologiques", puis, plus généralement "littéraires" et "scientifiques" par contraste.

Les exemples qui suivent montrent cette parenté dans les configurations entre allemand (*Hochdeutsch* "standard" moderne) et néerlandais.

dumm	Dummheit	dwaas	dwaasheid
frei	Freiheit	vrij	vrijheid
gesund	Gesundheit	gezond	gezondheid
gleich	Gleichheit	gelijk	gelijkheid
klar	Klarheit	klaar	klaarheid
krank	Krankheit	ziek	ziekheid
roh	Roheit	ruw	ruwheid
sauber	Sauberkeit	zindelijk	zinderlijkheid
schmutzig	Schmutzigkeit	vuil	vuilheid
schön	Schönheit	schoon	schoonheid
schwierig	Schwierigkeit	moeilijk	moeilijkheid
traurig	Traurigkeit	droevig	droefheid
wirtlich	Wirtlichkeit	zuinig / spaarzaam	zuinigheid / spaarzaamheid